



**ESCALE EN
NOUVELLE-ANGLETERRE**

Port of Call: New England

CHARLES IVES

Piano Sonata No. 2, "Concord, Mass., 1840-1860"

EDWARD MACDOWELL

New England Idyls, Op. 62

LOUISE BESSETTE piano

ISAAC CHALK alto

JEFFREY STONEHOUSE flûte

CHARLES IVES (1874-1954)

Sonate pour piano n° 2, « Concord, Mass., 1840–60 »
Piano Sonata No. 2, "Concord, Mass., 1840–60"

[48:19]

1. I. Emerson* [16:58]
2. II. Hawthorne [12:43]
3. III. The Alcotts [5:42]
4. IV. Thoreau* [12:56]

EDWARD MACDOWELL (1860-1908)

New England Idyls, Op. 62

[22:31]

5. I. An Old Garden [2:08]
6. II. Mid-summer [1:41]
7. III. Mid-winter [3:27]
8. IV. With Sweet Lavender [1:58]
9. V. In Deep Woods [2:11]
10. VI. Indian Idyl [1:46]
11. VII. To an Old White Pine [1:49]
12. VIII. From Puritan Days [1:39]
13. IX. From a Log Cabin [3:09]
14. X. The Joy of Autumn [2:43]

LOUISE BESSETTE piano

Isaac Chalk* alto / viola

Jeffrey Stonehouse* flûte / flute

ESCALE EN NOUVELLE-ANGLETERRE

La série *Un piano autour du monde* a débuté par un arrêt dans les Caraïbes, pour y saluer le « Chopin de Curaçao », Wim Stenius Muller (1930-2019). Par la suite, Louise Bessette a suivi son piano un peu plus au sud pour un détour par Buenos Aires, pays des tangueros et tangueras baigné par la musique d'Astor Piazzolla (1921-1992). Et voici qu'elle remonte vers le nord pour aller à la rencontre de deux compositeurs états-uniens : Edward MacDowell (1860-1908) et Charles Ives (1874-1954). La « Concord Sonata » de ce dernier est l'une des œuvres fétiches de la pianiste, dont la mémorable performance de 1987 aux *Grands Concerts* de Radio-Canada, à la salle Claude-Champagne de Montréal, fut gravée sous étiquette Disques SRC, dans la série Musica Viva.

Charles Ives a été amené à la musique par son père, qui était chef d'orchestre dans l'armée des États-Unis durant la guerre de Sécession. Il dirigeait des ensembles, des chœurs, et enseignait la théorie musicale. Le jeune Charles est un musicien talentueux qui bénéficie, de la part de son père, d'un enseignement très ouvert à l'expérimentation. Dans le mouvement « Putnam's Camp, Redding, Connecticut » de sa pièce *Three Places in New England*, il évoque le souvenir d'écouter la fanfare dirigée par son père tandis qu'une autre passe à proximité, la collision des mélodies créant un chaos harmonique. À quatorze ans, il devient l'organiste attiré de l'église de sa ville natale, Danbury, un poste qui lui permet de mettre en valeur sa virtuosité d'improvisateur. S'il écrit ses premières pièces assez tôt, soit à treize ans, c'est en 1891, à l'âge de dix-sept ans, qu'il compose ses *Variations on « America »* pour orgue, une pièce exigeante que le compositeur, un sportif accompli, qualifiait d'aussi divertissante qu'une partie de baseball.

En 1893, Ives s'inscrit à la Hopkins School de New Haven et, en 1894, à l'Université Yale, où il étudie la composition auprès d'Horacio Parker. À sa graduation, en 1898, il trouve un emploi dans une compagnie d'assurances de New York, et quelques années plus tard, il fonde avec un ami sa propre compagnie, Ives & Co. Il connaît une carrière florissante dans le domaine et rédigera notamment un ouvrage important en 1918. Certains experts de la profession parlent même de lui comme du « père de la planification successorale » ! Il semble cependant que le compositeur se livrait à sa passion musicale dès que le temps le lui permettait.

SONATE POUR PIANO N° 2, « CONCORD, MASS., 1840-60 »

Tout au long de sa vie, Charles Ives va très fréquemment revenir sur des œuvres antérieures pour les réviser, ce qui rend d'ailleurs la chronologie de son catalogue pour le moins hasardeuse. La *Sonate pour piano n° 2, « Concord, Mass., 1840-60 »* est à cet égard un bel exemple, certains de ses thèmes étant issus d'œuvres commencées en 1904, et la dernière révision datant de 1947. L'œuvre sert aussi d'incubateur à d'autres pièces du catalogue, fait qui ajoute à son caractère polysémique.

Ives a d'abord imaginé une série d'œuvres sur de « grands hommes de la littérature ». Malgré le titre de cette série, l'autrice Louisa May Alcott était la muse derrière l'*Ouverture Orchard House* (1904). Il compose aussi, en 1911, un concerto pour piano reflétant le style oratoire de Ralph Waldo Emerson, qui servira de base au premier mouvement de la sonate. Le poète et philosophe Henry David Thoreau aurait inspiré au compositeur un quatuor à cordes, et le romancier Nathaniel Hawthorne, un concerto pour piano (œuvres perdues). Ces quatre écrivains ont vécu à Concord, au Massachusetts, au milieu du XIX^e siècle et appartiennent à un courant que l'on a appelé le transcendantalisme.

Certains croient qu'Ives aurait commencé à travailler à sa deuxième sonate en 1909, tandis que d'autres affirment qu'il a eu l'idée de la consacrer aux quatre transcendantalistes de Concord en 1911. Quoi qu'il en soit, il semble que le compositeur la jouait déjà à ses amis en 1915. C'est la première de ses œuvres qu'il choisit de publier, en 1920, à compte d'auteur. Sans doute conscient du caractère inhabituel de sa musique et soucieux de rendre compréhensible le programme qui la soutient, il rédige une introduction qui devra être publiée séparément en raison de sa longueur (plus de cent pages) : *Essays Before a Sonata (Essais avant une sonate)*. Elle s'ouvre par une série de questions où l'on sent la profondeur du doute qui tiraille le compositeur face à son travail (rappelons qu'il a aussi écrit, en 1908, *The Unanswered Question*). Par exemple :

« Le succès de la musique à programme dépend-il plutôt du programme que de la musique ? Si c'est le cas, à quoi sert la musique ? Si ce n'est pas le cas, à quoi sert le programme ? »

Le prologue est suivi de quatre chapitres qui correspondent aux mouvements de la sonate : « Emerson », « Hawthorne », « The Alcotts » et « Thoreau ».

La sonate est une œuvre d'une grande modernité, où l'écriture atonale côtoie des citations de musique populaire et où Ives demande à l'interprète de produire des clusters en abaissant, par exemple, une partie des notes du clavier avec une pièce de bois de 14¼ pouces (37,46 cm). « Est-ce la faute du compositeur si l'homme n'a que dix doigts ? » écrit-il dans l'épilogue des *Essais*.

Les citations abondent dans la sonate, mais il en est une qui revient obstinément : celle du motif d'ouverture, emblématique, de la *Cinquième symphonie* de Beethoven, le célèbre « thème du destin ». « Dans ces quatre notes est contenu l'un des plus grands messages de Beethoven », écrit Ives en le comparant aux « révélations d'Emerson ». La citation revient tout au long de l'œuvre, sous diverses formes, et le compositeur s'amuse même à citer un chant religieux (*Go, labor on, spend and be spent*, de Heinrich C. Zeuner) dont le motif d'ouverture s'apparente à celui de la *Cinquième*. Il utilise d'autres faux-semblants de la sorte en inventant des thèmes de musique populaire (marche, ragtime) qui pourraient être des citations, mais n'en sont pas.

Dans le deuxième mouvement, un scherzo devant refléter le côté plus léger de l'imaginaire de Nathaniel Hawthorne, des fragments de musique populaire et de « grande musique » s'entrecroisent et forment un réseau de sens très riche. Quatre ans avant la parution du *Manifeste du surréalisme* (1924), Charles Ives réfléchit sur la « perspective subconsciente de l'auditeur ».

Plus qu'un simple hommage à de grandes figures du milieu littéraire de la Nouvelle-Angleterre au XIX^e siècle, la « Concord Sonata » est un des sommets de la littérature pour piano. Ives en a fait paraître une édition révisée en 1947, et c'est celle qui est le plus souvent entendue. Certains exégètes (John Kirkpatrick, par exemple, ou Jay Gottlieb, avec qui Louise Bessette a travaillé son interprétation) ont bonifié l'édition de 1947 en y ajoutant des détails que le compositeur avait inclus dans les manuscrits, mais pas dans les partitions publiées. Les brèves parties d'alto (premier mouvement) et de flûte (quatrième) y sont marquées comme optionnelles.

NEW ENGLAND IDYLS, OP. 62

Edward MacDowell (1860-1908) est un pianiste et compositeur originaire de New York. Entre 1876 et 1882, il étudie au Conservatoire de Paris, puis à Francfort. Durant cette période, il rencontre Franz Liszt, qui lui accorde son soutien (MacDowell lui dédiera son *premier concerto pour piano*). Il a connu un grand succès avec, en particulier, sa musique pour piano – concertos, sonates et études.

MacDowell souhaitait ajouter à la musique de tradition européenne qu'il avait apprise une « saveur locale » qui lui donnerait une couleur spécifiquement américaine et, pour ce faire, s'inspirait par exemple de la musique des Premières Nations. Dans la partition du cycle *New England Idyls*, chacune des dix courtes pièces est précédée d'un bref poème (une idylle), et la sixième, intitulée « Indian Idyl », s'inspire d'un chant d'amour de la nation Ioway.

Composé en 1902, l'opus 62 est la dernière œuvre au catalogue d'Edward MacDowell, qui fut victime d'un accident de la route en 1904. Il mourut des suites de cet accident en 1908.

© Réjean Beaucage, 2024

PORT OF CALL: NEW ENGLAND

The *A piano around the World* series began with a stop in the Caribbean to pay tribute to the “Chopin of Curaçao,” Wim Stenius Muller (1930–2019). Louise Bessette then took a detour south to Buenos Aires, following her piano to the home of tangueros and tangueras so steeped in the music of Astor Piazzolla (1921–1992). Now she heads north to visit the music of two composers from the United States: Edward MacDowell (1860–1908) and Charles Ives (1874–1954). The latter’s “Concord Sonata” is one of Bessette’s all-time favourite works. She gave a memorable performance of the piece in 1987 as part of Radio-Canada’s *Grands Concerts* at Montréal’s Claude-Champagne Hall, which was recorded on the CBC Records label (Musica Viva series).

Charles Ives was introduced to music by his father, who was a conductor in the United States Army during the American Civil War. He conducted ensembles and choirs and taught music theory. Young Charles was a talented musician who learned a great deal from his father’s openness to experimentation. In the movement “Putnam’s Camp, Redding, Connecticut” from his *Three Places in New England*, he evokes the memory of listening to his father’s marching band while another passed nearby, the collision of melodies creating harmonic chaos. At the age of fourteen, he became the resident organist at the church in his home town of Danbury, a position that allowed him to showcase his virtuosity as an improviser. Although he began composing relatively early, at the age of thirteen, it was in 1891, at the age of seventeen, that he wrote his *Variations on “America”* for organ, a demanding piece that he, an accomplished sportsman, described as being as entertaining as playing baseball.

In 1893, Ives enrolled at the Hopkins School in New Haven, and then went to Yale University in 1894, where he studied composition with Horacio Parker. Upon graduating in 1898, he landed a job with a New York insurance company and founded, a few years later, his own company with a friend, Ives & Co. He enjoyed a prosperous career in the field and wrote a major work in 1918. Some experts in the profession even refer to him as “the father of estate planning”! Nevertheless, it seems that Ives indulged his passion for music whenever time allowed.

PIANO SONATA NO. 2, “CONCORD, MASS., 1840–60”

Throughout his life, Charles Ives frequently returned to earlier works and revised them, which makes the chronology of his catalogue somewhat questionable. Piano Sonata No. 2, “Concord, Mass., 1840–60” is a fine example of this, with some of its themes taken from works he began composing in 1904 and the last reworking completed in 1947. The work also served as a nursery for other pieces in the catalogue, adding to its polysemic character.

Ives first imagined a series of works on the “great men of literature.” Despite the title of this series, it was a woman, the author Louisa May Alcott, who was the inspiration behind the *Orchard House Overture* (1904). In 1911, Ives composed a piano concerto in the oratorical style of Ralph Waldo Emerson, which provided the basis for the first movement of the sonata. Poet and philosopher Henry David Thoreau is said to have inspired the composer to write a string quartet, and novelist Nathaniel Hawthorne a piano concerto (lost works). These four writers lived in Concord, Massachusetts, in the mid-19th century and were part of a movement known as transcendentalism.

Some believe that Ives began work on his second sonata in 1909, while others suggest that he had the idea of dedicating it to the four Concord Transcendentalists in 1911. Whatever the case, it seems that he was already performing it for his friends in 1915. It was the first of his works that he chose to publish, in 1920, at his own expense. Likely aware of the unusual nature of his music and anxious to clarify the program behind it, he wrote an introduction that had to be published separately on account of its length (over one hundred pages): *Essays Before a Sonata*. It opens with a series of questions demonstrating the depth of Ives’s self-doubt regarding his work (may we point out that in 1908, he also wrote *The Unanswered Question*):

“Does the success of program music depend more upon the program than upon the music? If it does, what is the use of the music, if it does not, what is the use of the program?”

The prologue is followed by four chapters that correspond to the movements of the sonata: “Emerson,” “Hawthorne,” “The Alcotts” and “Thoreau.”

The “Concord Sonata” is a highly modern work combining atonality with quotations from popular music. Ives requires the performer to produce tone clusters by pressing down part of the keyboard with a 14¾-inch-long (37.46 cm) strip of wood. “Is it the composer’s fault that man has only ten fingers?” he wrote in the epilogue of his *Essays*.

Quotations abound in the sonata, but one stubbornly recurs: that of the emblematic opening motif of Beethoven’s Symphony No. 5, the famous “fate theme.” “In those four notes lies one of Beethoven’s greatest messages,” wrote Ives, comparing it to “Emerson’s revelations.” The quotation appears throughout the work in various forms, and Ives even amuses himself by quoting a religious song (*Go, labor on, spend and be spent*, by Heinrich C. Zeuner) whose opening motif is similar to that of Beethoven’s Fifth. He uses other such pretences by inventing popular music themes (march, ragtime) that could indeed be quotations but are not.

The second movement is a scherzo intended to reflect the lighter side of Nathaniel Hawthorne’s imagination. Its fragments of popular music collide with “classical” music to form a complex web of meaning. Four years before the publication of the *Surrealist Manifesto* (1924), Charles Ives reflected on “the listener’s subconscious perspective.”

More than just a tribute to the great figures of the literary scene in New England in the 19th century, the “Concord Sonata” is one of the great masterpieces of the literature for piano. Ives’ revised edition of 1947 is the version most often performed today. Some scholars (John Kirkpatrick, for example, or Jay Gottlieb, with whom Louise Bessette worked on her interpretation) have improved the 1947 edition by adding details that Ives had included in the manuscripts, but not in the published scores. The brief parts for viola (first movement) and flute (fourth movement) are marked as optional.

NEW ENGLAND IDYLS, OP. 62

Edward MacDowell (1860–1908) was a pianist and composer from New York. Between 1876 and 1882, he studied at the Paris Conservatoire, then in Frankfurt. It was during this period that he met Franz Liszt, who gave him his support (MacDowell dedicated his first Piano Concerto to Liszt). He was particularly renowned for his piano music—concertos, sonatas and etudes.

MacDowell wanted to add a “local flavour” to the music he had learned in the European tradition, to give it a typically American touch. To do so, he drew inspiration, for example, from the music of the First Nations. In his score for the cycle *New England Idyls*, each of the ten short pieces is preceded by a short poem (an idyl), and the sixth one, “Indian Idyl,” is based on a love song of the Iowa nation.

Composed in 1902, the Opus 62 would be the last work in Edward MacDowell’s catalogue. He was involved in a road accident in 1904 and succumbed to his injuries in 1908.

© Réjean Beaucage, 2024



© Sasha Onyshchenko / Kravetz Photographics

LOUISE BESSETTE

Depuis quarante ans de carrière exceptionnelle, la pianiste Louise Bessette se distingue par l'excellence de ses performances sur scène. La critique s'est toujours montrée dithyrambique à son égard. Plusieurs compositeurs écrivent spécialement pour elle.

Comme soliste, elle a joué entre autres sous la direction de Leonardo García Alarcón (Les Violons du Roy), Charles Bruck (Orchestre symphonique de Québec), Edward Cumming (Orchestre d'Ulster, Belfast, Irlande), Agnieszka Duczmal (Orchestre de chambre Amadeus, Poznań, Pologne), Charles Dutoit et Kent Nagano (Orchestre symphonique de Montréal), Mauricio Kagel (Orchestre philharmonique de Radio France), Pascal Rophé (Orchestre national de Montpellier, France),

Gerard Schwarz (New York Chamber Symphony), Michel Swierczewski (Orchestre symphonique d'Aarhus, Danemark), Yuli Turovsky (I Musici de Montréal) et Pascal Verrot (Orchestre national de Lyon, France).

Le vaste répertoire de Louise Bessette lui a valu de nombreuses invitations aux grands rendez-vous de la musique. Mentionnons le Festival Présences de Radio France, le Festival Musica de Strasbourg, le Festival Détours de Babel à Grenoble, le Festival Tivoli à Copenhague, le Festival Numus à Aarhus, le Festival de musique contemporaine de Huddersfield (Grande-Bretagne), le Festival international de Lanaudière (Québec) et le Festival international du Domaine Forget (Québec). Elle s'est également produite à Varsovie et à Mexico lors des Journées mondiales de la musique. En 2007, elle a été professeure et artiste invitée au 4^e Festival international de piano de Shanghai.

En 2019, Louise Bessette reçoit le Prix du Gouverneur général pour les arts du spectacle (réalisation artistique en musique classique), la plus haute distinction accordée dans le domaine des arts du spectacle au Canada. En 2016, elle est honorée à la University of Western Ontario, où on lui décerne un doctorat *honoris causa* en musique pour souligner sa carrière internationale d'interprète.

Pianiste au répertoire éclectique, toujours soucieuse d'échanger avec les différents milieux artistiques, Louise Bessette a enregistré en 2009 des œuvres d'Alkan et de Grieg pour le cinéma. *Mères et filles*, film de la réalisatrice française Julie Lopes-Curval mettant en vedette Catherine Deneuve et Marie-Josée Croze, a été présenté en première mondiale au Festival des films du monde à Montréal (2009), puis dans les salles du monde entier.

Nommée l'une des 25 meilleures pianistes canadiennes par CBC Music en 2015, l'artiste remporte un dixième prix Opus du Conseil québécois de la musique en 2021. Premier Prix au Concours national Eckhardt-Gramatté (1981), Premier Prix au Concours international de musique contemporaine de Saint-Germain-en-Laye (1986), Premier Prix au Concours international Gaudeamus (Rotterdam, 1989), lauréate du prix Québec-Flandre (1991), membre de l'Ordre du Canada (2001), officière de l'Ordre national du Québec (2005) et ambassadrice du Centre de musique canadienne (2009), Louise Bessette est membre de jury de concours internationaux et donne des classes de maître tant en Europe qu'au Canada et en Asie. Depuis 1996, elle est titulaire d'une classe de piano au Conservatoire de musique de Montréal. En 2024, elle est nommée chevalière de l'Ordre de Montréal.



© Sasha Onyshchenko / Kravetz Photographics

LOUISE BESSETTE

With an exceptional career spanning forty years, pianist Louise Bessette stands out for the excellence of her live performances. Numerous organizations and international competitions have seen to reward her talent, and her reviews are constantly laudatory. Many composers write especially for her.

Louise Bessette has performed with renowned conductors such as Leonardo García Alarcón (Les Violons du Roy), Charles Bruck (Orchestre symphonique de Québec), Edward Cumming (Ulster Orchestra, Belfast, Ireland), Agnieszka Duczmal (Amadeus Chamber Orchestra, Poznań, Poland), Charles Dutoit and Kent Nagano (Orchestre symphonique de Montréal), Mauricio Kagel (Orchestre philharmonique de Radio France),

Pascal Rophé (Orchestre national de Montpellier, France), Gerard Schwarz (New York Chamber Symphony), Michel Swierczewski (Aarhus Symphony Orchestra, Denmark), Yuli Turovsky (I Musici de Montréal) and Pascal Verrot (Orchestre national de Lyon, France).

With her vast repertoire, she is regularly invited to perform at major music festivals such as Radio France's Festival Présences (Paris), Festival Musica (Strasbourg), Festival Détours de Babel (Grenoble), Festival Tivoli (Copenhagen), the Numus Festival (Aarhus), the Huddersfield Contemporary Music Festival (Great Britain), the Festival international de Lanaudière (Quebec) and the Domaine Forget International Festival (Quebec). She performed at the World Music Days in Warsaw and Mexico. In 2007, she was invited as a piano professor and guest artist at the 4th International Piano Festival in Shanghai.

In 2019, Bessette received the Governor General's Performing Arts Award, Lifetime Artistic Achievement Award for Classical Music. The GGPAAs are Canada's highest honour in the performing arts. In 2016, she was honoured by the University of Western Ontario in London, where she received an honorary doctorate in music to celebrate her accomplishments as an internationally recognized performer.

Louise Bessette is a pianist with an eclectic repertoire who is always keen to engage with different artistic communities. In 2009, she recorded works by Alkan and Grieg for a film soundtrack. *Hidden Diary* by French film director Julie Lopes-Curval, starring Catherine Deneuve and Marie-Josée Croze, was presented as a world premiere at the Festival des films du monde in Montréal (2009), and then in movie theatres all over the world.

Louise Bessette received her tenth Opus Prize from the Conseil québécois de la musique in 2021. In 2015, she was listed as one of Canada's top 25 pianists by CBC Music. A first-prize winner of the Eckhardt-Gramatté National Music Competition (1981), the Concours international de musique contemporaine in Saint-Germain-en-Laye (1986) and the International Gaudeamus Competition (Rotterdam, 1989), and a recipient of the Prix Québec-Flandre (1991), Member of the Order of Canada (2001), Officière de l'Ordre national du Québec (2005) and Canadian Music Centre Ambassador (2009), Louise Bessette has been a jury member at various international competitions and given master classes throughout Europe, Canada and Asia. She has been a professor of piano at the Conservatoire de musique de Montréal since 1996. In 2024, she was named Knight of the Ordre de Montréal.

LOUISE BESSETTE CHEZ / ON ATMA CLASSIQUE



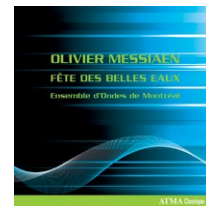
Anthony Rozankovic :
Origami
ACD2 2895



Hommage à
François Dompierre
ACD2 2889



François Dompierre :
Concertango grosso
ACD2 2739



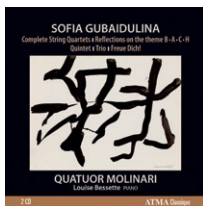
Olivier Messiaen :
Fête des belles eaux
ACD2 2621



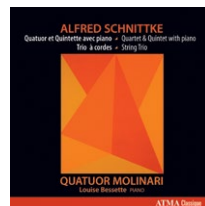
Les Lauréats /
Prix Québec-Flandre
ACD2 2281



Messiaen : Vingt regards
sur l'Enfant-Jésus
ACD2 2219



Sofia Gubaidouline
ACD2 2689



Alfred Schnittke, Vol. II
ACD2 2669



Serge Arcuri : Migrations
ACD2 2625



Mozart et les oiseaux
ACD2 2108

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds de la musique du Canada.

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canadian Music fund).

© 2024 Louise Bessette sous licence exclusive avec Disques ATMA inc / *under exclusive license to Disques ATMA inc.*

Productrice, Directrice artistique / *Producer, Artistic Director* **Louise Bessette**

Producteur délégué / *Executive Producer* **Guillaume Lombart**

Réalisateur, ingénieur son, mixage et masterisation / *Producer, Sound Engineer; Mix and Mastering*

Carl Talbot, Productions Musicom

Ingénieur de son / *Sound Engineer* **Philippe Bouvrette**

Monteur / *Editing Engineer* **Philippe Bouvrette**

Mastérisation Dolby Atmos / *Dolby Atmos Mastering* **Carl Talbot, Marc Thériault, Le Lab Mastering**

Cet enregistrement a été réalisé les 19, 20 et 21 mars 2024 à la / *This recording was made on March 19, 20 and 21, 2024 in the* : Salle de concert, Domaine Forget (Saint-Irénée, Québec, Canada)

Technicien de piano / *Piano Technician* **Michel Pedneau**

Directeur général et éditeur du livret / *General Director and Booklet Editor* **Michel Ferland**

Révision et traduction / *Proofreading and English translation* **Traductions Crescendo**

Graphisme du livret / *Booklet design* **Adeline Payette Beauchesne**

Ce projet a été rendu possible en partie grâce au gouvernement du Canada. / *This project has been made possible in part by the Government of Canada.*



Avec l'appui des Guides de voyage Ulysse / *With support from Ulysses Travel Guides*



Photo de couverture / *Photo Cover*

Jerry and Marcy Monkman/EcoPhotography.com / Alamy



Début de matinée au printemps dans la réserve d'État de Walden Pond, Concord, Massachusetts. / *Early morning in Spring on Walden Pond State Reservation, Concord, Massachusetts.*